

Il était une fois : la Ruche

Chers amis, je suis certaine que cet article va réveiller dans le cœur des Oranais, et surtout des Oranaises, des souvenirs ineffaçables, car personne n'a pu oublier l'émerveillement provoqué par les spectacles éblouissants que constituaient les "Galas de l'Enfance", donnés par "La Ruche" (les élèves de Mme Mailland) et les classes de danse du Conservatoire d'Oran.

Au départ, "La Ruche" fut fondée par Mme Rognon, épouse du préfet d'Oranie, pendant la guerre de 1914-18. C'était une sorte d'ouvroir où l'on confectionnait des colis pour les soldats du front, des layettes pour les femmes des mobilisés, attendant un enfant, des vêtements pour les plus indigentes d'entre elles. Bientôt, Jane Rognon, qui devait devenir Mme Mailland, associa à ces gestes philanthropiques quelques spectacles, revues (comme La Croix de Guerre) qui déjà au début eurent un certain retentissement. Professeur d'éducation physique, Jane créa un cours de danse privé, où des générations d'Oranaises apprirent la grâce, la souplesse, l'harmonie des gestes et la beauté plastique des corps. Je n'ai pas besoin de vous dire quel succès obtinrent ces cours... des milliers d'élèves furent ainsi formées. "La Ruche" devint une pépinière du Conservatoire.

C'est alors que Mme Mailland, secondée par Mlle Médousa, organisa ces fameux galas de l'enfance, à Noël et en fin d'année scolaire, qui devinrent le clou de la saison artistique oranaise. Il fallait faire "la chaîne", dès quatre heures du matin, devant le théâtre d'Oran, pour obtenir un billet d'entrée, et l'on jouait à guichets fermés.

Présentés sous l'égide de la municipalité d'Oran, et bénéficiant du concours de l'orchestre municipal, ainsi que des services techniques du théâtre, ces galas présentaient généralement une féerie-ballet parlée et dansée par les élèves du cours privé de Jane Mailland, celles du Conservatoire, et où participait le corps de ballet de l'Opéra. Le scénario était imaginé ou adapté et créé par Mme Mailland, qui s'occupait également des costumes et de la mise en scène; Mlle Médousa s'intéressant davantage à la chorégraphie des ballets.

Ces féeries! qui n'en a pas gardé le souvenir? Dans des décors signés du maître Mulphin, sur une

musique appropriée, nous avons vu d'année en année de merveilleuses comédies musicales: La Rose enchantée, Petite Princesse, L'Oiseau bleu, Aladin et la Lampe merveilleuse, La Belle et la Bête, La Biche au Bois, Les Ondines, Ceddie (inspiré du petit lord Fontleroy) etc... Cinquante deux galas furent ainsi créés. C'était un émerveillement, et comme le disait spirituellement Paul Reboux, "Les Folies Bergères vues du petit côté de la lorgnette".

Somptuosité des décors, beauté des costumes, mais surtout grâce de ces adolescentes au sens chorégraphique inégalé, et fraîcheur des tout petits sujets (les moins de cinq ans). N'oublions pas la docilité de l'orchestre sous la baguette d'un maestro, et le "métier" du corps de ballet municipal, un essaim de très jolies filles, comme l'étaient les Oranaises.

Le résultat, c'était l'enchantement pour tous, chaque ballet, chaque tableau soulevait les ovations frénétiques des parents bien sûr, heureux d'applaudir leur progéniture, mais aussi des autres spectateurs, même les plus blasés. «Je n'ai jamais rien vu de pareil dans le monde de l'enfance» disait un métropolitain, pourtant bien averti de toutes les réalisations artistiques.

Je ne puis résister au plaisir d'évoquer un de ces galas, un des derniers puisqu'il datait de juin 1961. On jouait "La Belle aux cheveux d'or" qui émerveilla petits et grands. Ce conte mettait en scène une belle princesse, aimée du roi Glorieux, mais qui lui préférait un jeune et loyal chevalier, Avenant, dont le nom était déjà un poème. Elle le met à l'épreuve, lui imposant la recherche d'une bague perdue dans la rivière, d'un flacon d'eau de beauté de la grotte terrifiante, et aussi un combat avec le géant Galifon.

Avenant accomplit ces tâches surhumaines, aidé de "Cabriole", un petit chien qui parlait, et fort bien d'ailleurs, pour commenter les événements avec une aisance malicieuse, sur un texte plein d'ironie. Comédie musicale, heureux prétexte à nous présenter des petits sujets (les moins de cinq ans) en marmitons adorables, souris grises, minuscules bikinis, géants en herbe, mais aussi les étoiles du ballet et les élèves du Conservatoire.

Et quels décors! d'une richesse impressionnante, comme, celui de la Grotte ténébreuse, ou "la Chasse du Roi" et les tableaux classiques des saisons, permettant d'admirer le goût parfait des costumes et le choix heureux des couleurs.

Chaque année le spectacle s'enrichissait, les organisatrices cherchant toujours à créer plus original, plus beau, plus fin! Est-ce que l'on réalise la somme de travail que cela nécessitait? des mois de labeur à préparer "ces étoiles en herbe", à régler tous les détails des décors, des accessoires, des centaines de costumes, de la mise en scène, de la musique. Et même pendant l'époque des restrictions, de 39 à 45, dans un temps où une parcelle d'étoffe était rarissime, il fallait des trésors d'ingéniosité pour réaliser les innombrables costumes. (Oh! les rideaux de tulle des grand-mères, teintés au jus de betterave ou d'épinard!) Travail gigantesque et épuisant. Car il fallait que ce soit parfait, et c'était parfait. La volonté de réussir, la poigne des animatrices, leur goût très sûr et leur compétence, tout contribuait à faire du spectacle présenté un succès... Que dis-je un succès?... un véritable triomphe.

Je connais plus d'une Oranaise qui, en lisant ces lignes, va se remémorer son passage à "La Ruche" et le souvenir ému qu'elle garde de Mme Mailland. Rassurez-vous à son sujet, chères amies. Jane Mailland vit toujours, et malgré ses 89 ans, a gardé son tonus, sa vitalité et l'écho merveilleux de ses souvenirs.

Après l'exode, fixée à Cagnes-sur-Mer, elle remonta un cours privé de danse, qui connut le même succès qu'à Oran, et elle recommença à donner des "Galas de l'Enfance" presque aussi prestigieux. Les journaux locaux sont là pour en témoigner. J'ai relevé quelques lignes parmi les articles élogieux consacrés à ces galas!

«Rien ne manquait, ni la diversité des ballets, ni la fraîcheur et la variété extraordinaire des costumes, ni l'étendue des thèmes et des rythmes musicaux, allant du plus pur classicisme au piano-jazz en passant par le folklore.»

Jane Mailland a cessé, à contre-cœur, ses activités de chorégraphe, à l'âge de 75 ans. Ses enfants on jugé qu'il était temps, pour elle, de

Suite en page 9

Suite de la page 4

se reposer et de goûter un repos bien mérité, après temps et tant d'années d'efforts. Mais quelle satisfaction pour elle d'égrener ses merveilleux souvenirs: tenir le public sous le charme magique d'un conte de fées, interprété par des enfants dont la grâce naturelle provoque l'enthousiasme!

Les plus beaux compliments, les félicitations les plus chaleureuses des officiels ne valent pas la satisfaction d'avoir réalisé quelque chose de beau, de grand, de pur, digne de notre Oran bien-aimé.

Vous pouvez être fière de votre œuvre, Jane Mailland, et à la reconnaissance de vos élèves se joint la gratitude émue de l'Oranie entière.

8 Février 84
C. BENDER.